

S.276.1 - Mahaux Ernesto Inc

(Lettre Mortuaire)

+ 11.9.1960

Ouvres de Don Bosco  
Province belge méridionale

Circ. 6/60

Grand-Halleux, le 29-9-60.

Bien chers Confrères,

Le décès de M. l'abbé Ernest MAHAUX nous a tous attristés.

Les sentiments qui nous animaient à son égard étaient faits tout à la fois de reconnaissance, d'admiration et de pitié.

Grande a été son influence sur tant de jeunes gens et de confrères.

Si son directorat à Grand-Bigard, de 1925 à 1928, n'a été qu'un intermède dans sa vie salésienne, il a marqué cependant des dizaines de futurs prêtres, dont un a été élevé à l'épiscopat, S. Exc. Mgr Lehaen. Ses élèves de philosophie, sans reconnaître en lui un professionnel de l'enseignement supérieur, ont vu cependant en M. Mahaux un maître d'une pénétration psychologique remarquable qui les poussait à s'élever sans cesse au-dessus d'eux-mêmes, qui leur enseignait - ce sont ses propres termes - la haine de la médiocrité; ils ont reconnu en lui un apôtre qui voulait faire d'eux tous de bons éducateurs et, autant que possible de vrais professeurs d'humanités et des dirigeants éclairés de nos écoles professionnelles.

Mais M. Mahaux fut surtout le Conseiller de la section latine et en même temps durant de longues années le Catéchiste de la Maison de Liège. - Combien de vocations sacerdotales et religieuses n'a-t-il pas devinées, guidées, défendues? Dans combien de jeunes cœurs n'a-t-il pas éveillé le désir de connaître, de comprendre, la fierté de se dominer et de se vaincre, la joie de se donner? Et quelle sollicitude pour ses jeunes collaborateurs, prêtres ou abbés!

De 1942 à 1945, M. Mahaux - c'était rendre justice à ses mérites et à son expérience - a été associé au gouvernement de la Province belge-congolaise comme Conseiller inspectoral.

Mais il fut, en décembre 1944, une des victimes des bombardements de la Cité ardente. Atteint de fractures au crâne et aux côtes, couvert de contusions, M. Mahaux fut transporté à l'hôpital des Angalais à l'insu des confrères, qui durant quelques heures le crurent mort sous les décombres de l'Institut St-Jean Berfhmans. - S'il guérit physiquement de ces terribles atteintes, M. Mahaux ne put guère retrouver son équilibre psy-



chique. Il essaya encore vaillamment de donner classe; bien vite il fallut se rendre à l'évidence: M.Mahaux ne reprenait plus la maîtrise de sa pensée et de son expression, il ne parvenait plus surtout à assurer les longs travaux de préparation et de correction qui incombent à un professeur. Ses derniers efforts furent consacrés - c'était bien digne d'un fils de Don Bosco - à l'enseignement de la religion.

Mais il fallut renoncer encore à cette ultime satisfaction et à ce cher apostolat. M.Mahaux allait achever sa belle vie dans de longues années d'indiscibles tortures spirituelles et morales, dont ses supérieurs et confesseurs ont été les témoins consternés. Quelquefois - rarement - il disait à d'autres le désarroi de son esprit et l'agonie de son âme, mais en communauté il faisait effort pour paraître sinon souriant, du moins calme et résigné. Il s'intéressait encore aux progrès de nos oeuvres et surtout aux succès de ses anciens élèves. On continuait à deviner dans son coeur un immense amour pour notre Congrégation et pour la jeunesse, qu'il aurait voulu servir jusqu'à son dernier souffle.

En cet été 1960, sournoisement, l'urémie le minait sans qu'on le sût. Les Signes du mal apparurent évidents lorsque celui-ci avait pratiquement gagné la partie. Transporté à la clinique Ste-Rosalie, M.Mahaux y acheva son existence entouré des soins de nos fidèles médecins et des Soeurs de la Charité de Namur, visité sans-cesse par des confrères et des anciens élèves.

Les dernières semaines, le Seigneur miséricordieux lui fit une grande grâce: Il lui rendit la sérénité de l'esprit et la paix du coeur. Ne croyant pas d'abord sa fin proche, mais bientôt convaincu par un docteur, M. Mahaux reçut avec piété l'Extrême Onction et la Bénédiction Apostolique; puis il attendit avec une parfaite résignation le moment de Dieu.

La vie se~~s~~ retira lentement de ce corps si fatigué. M. Mahaux vécut sans-doute intensément ces heures ultimes et il remit, courageux et confiant, son esprit dans les mains du Père.

Mes chers Confrères, inclinons-nous avec respect devant une si noble figure de salésien.

Notre gratitude envers le Défunt nous aura déjà fait prier beaucoup pour le repos de son âme. Continuons à présenter nos suppliques à la Justice infinie, dont les jugements sont rigoureux, et en offrant le sacrifice d'un confrère si méritant osons demander en revanche de nombreuses et solides vocations.

En consolation à notre deuil le Seigneur nous a permis de voir le jubilé d'or de M. l'Abbé Joseph DUFOUR. C'est en effet le 24 septembre 1910 que M. Dufour fit ses premiers vœux dans notre Société. Le jubilaire a refusé toute manifestation d'éclat. Nous ne lui présentons pas moins les chaleureuses félicitations de tous en attendant de fêter solennellement ses noces d'or sacerdotales.